

"Il faut stopper le président Nkurunziza", clame la presse africaine

Ledjely, le 14 décembre 2015 Burundi : Qu'attend-t-on pour stopper Nkurunziza ? Comme jadis avec le Rwanda, l'humanité se trouve désormais interpellée par ce qui se passe au Burundi. Surtout après ce que la capitale Bujumbura a vécu ce week-end. Après les images horribles de corps jonchant les rues de la capitale que le régime s'est précipité à enterrer, on ne peut plus tergiverser, au risque de passer pour non-assistance à personnes en danger.

Parce qu'avec la répression sanglante et sauvage qui s'est abattue sur les quartiers contestataires de Bujumbura, et aux attaques armées menées contre trois camps militaires de Bujumbura, aucun doute n'est plus permis. A ce rythme, Nkurunziza et les siens sont partis pour exterminer tous ceux qui sont politiquement ou ethniquement différents d'eux. Et possédés par le diable en personne, ils ne semblent vouloir céder à aucune pression. La scène est classique. Pendant que le Burundi s'enfoncé inexorablement dans la guerre civile ou le génocide, le monde s'autorise le luxe de jouer à l'observateur détaché. Tandis qu'à Bujumbura, les citoyens sont sortis de leurs domiciles pour être exécutés dans la rue, devant femmes et enfants, à Addis Abeba à Paris, en passant par Washington et New York, on continue à se demander quelle attitude adopter. Ainsi, alors que les Burundais en général et ceux qui ont naïvement cru qu'ils pouvaient s'opposer au régime en particulier, ont vécu un week-end d'enfer, il n'est encore question que de condamnations de principe. Une passivité dont Pierre Nkurunziza, le rebelle reconverti en politicien, entend bien profiter pour massacrer. En fait, on se demande bien ce qui se passe avec ce petit pays de l'Afrique des Grands Lacs. Parce que depuis que la crise a éclaté en avril dernier, avec les premières manifestations contre le troisième mandat, on a senti un certain laisser-aller de la part de la communauté internationale. L'opposition n'avait pas hésité à braver militaires et miliciens. Mais elle n'a jamais, comme cela a souvent été le cas en pareille circonstance, eu un relais au niveau de la communauté internationale. Cette dernière, bien que des signaux alarmants aient toujours été envoyés du Burundi, a laissé la situation pourrir. Ainsi, Pierre Nkurunziza avait pu, usant d'une répression intimidante, imposer une mascarade électorale. Malgré cela, mais comptant sur sa machine à semer la mort, il s'est obstinément refusé de reprendre le dialogue avec ses opposants, comme l'espéraient quelques chancelleries occidentales et bien d'autres instances africaines. Depuis, au vu et au su du monde entier qu'ils ne cessent de narguer, ils déroulent le satanique plan qu'ils semblent avoir savamment concocté, à savoir briser l'opposition en passant systématiquement ses membres par les armes. Et ils sont si bien à l'aise qu'ils avaient commencé par clouer le bec aux médias indépendants qui auraient relayé la terreur qu'ils imposent au pays. En cela, les citoyens qu'ils ont froidement exécutés ce week-end et dont certains d'entre eux ont passé de loin le chiffre annoncé par le porte-parole de l'armée, ne constituent qu'un nouveau franchi dans la marche forcée vers l'enfer génocidaire. Preuve qu'un certain passé douloureux revient hanter Bujumbura et ses belles collines. Boubacar Sanso Barry à